

Le Canada

L'EXPANSION DE MONTRÉAL

(GREATER MONTREAL)

MONTREAL, CANADA, 1906.



L'EXPANSION DE MONTRÉAL

Sa Suprématie et son Développement.

Finance, Commerce, Education, Industrie, Navigation, Trafic Extérieur.

Il n'est personne qui disputera à Montréal le titre de "Métropole commerciale du Canada". Et ce titre, elle ne le doit pas seulement à sa prééminence en ce qui concerne le commerce extérieur. Elle dépasse aussi toutes les autres cités canadiennes en activité industrielle, en commerce avec l'intérieur du pays, en population, en accumulation de capitaux.

On a souvent dit que Montréal était la plus riche des villes du monde, de ses dimensions.

Ce n'est pas seulement au point de vue matériel qu'elle attire l'attention. Accrochée autour de la large base et grimpant le long des flancs boisés du Mont Royal, elle occupe un site pittoresque, et l'art de l'homme, complétant les munificences de la nature, en a fait une ville d'une beauté réellement attrayante.

Siège de deux grandes universités qui attirent les étudiants de toutes les parties de l'Amérique du Nord, elle peut aussi se réclamer justement du titre de métropole intellectuelle du Canada.

Quoique, comparée aux cités du vieux monde, Montréal soit encore une ville toute jeune, elle a cependant une histoire émouvante, une histoire où figurent avec honneur les noms de beaucoup des héros qui comptent parmi les plus illustres des temps héroïques de notre continent.

Elle s'élève sur l'emplacement d'une ville prospère et bien bâtie des sauvages Iroquois appelée Hochelaga, que Jacques Cartier découvrit en 1535. Sa fondation remonte à l'établissement d'une colonie appelée Ville-Marie, par Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve, en 1642.

En 1667, Ville-Marie avait une population de 766 habitants et commençait à

s'affirmer comme centre commercial. Elle avait un jour de marché et les habitants y avaient construit un entrepôt public.

Ces braves pionniers du commerce, groupés autour de prêtres héroïques qu'animaient le zèle de l'apôtre et le courage du martyr, assujétissaient rapidement la contrée environnante à la civilisation chrétienne et à l'influence commerciale de leur petite ville laborieuse et entreprenante.

Le Fort Frontenac, maintenant Kingston, à près de deux cents milles à l'ouest, à la décharge du lac Ontario, fut l'un des premiers postes avancés des marchands entreprenants de la ville bâtie au pied du Mont-Royal.

C'est à cette entreprise commerciale et au zèle religieux de Montréal que l'on doit l'organisation de ces audacieux et aventureux voyages d'exploration de Joliet, de Hennepin, de LaSalle et de Deloth. Ce sont des hommes de Montréal qui les menèrent à bonne fin. C'est grâce à eux que furent découverts les grands lacs, le Mississippi, toute la riche contrée qui forme aujourd'hui les États de l'Ouest, quand les explorateurs des vieilles colonies anglaises des côtes de l'Atlantique n'avaient pas encore dépassé vers l'Ouest la chaîne des Alleghany.

Grande fut la consternation à Montréal, en 1733, lorsque des soldats de l'armée de Montcalm et de la milice de Montréal, servant sous ce général, apportèrent la nouvelle de la victoire des Anglais, sur les plaines d'Abraham.

La voie du St-Laurent fermée par les glaces, la ville de Québec aux mains de l'ennemi, les troupes françaises qui tenaient encore la campagne n'avaient plus, pen-

dant l'hiver de 1733-1760, d'autre source d'approvisionnement que Montréal, et les habitants de la ville du ont se mettre à la ration. Malgré la perte de Québec, les généraux français ne considéraient point le Canada comme perdu, leur principal corps d'armée étant intact, la milice de Montréal comptant encore de nombreux combattants et les sauvages alliés restant fidèles.

Aussi fut-il décidé de tenir jusqu'à l'ouverture de la navigation, dans l'espoir de recevoir des renforts de France. Les troupes furent concentrées à Montréal, dont les fortifications furent remises en état et garnies d'artillerie. Des batteries flottantes furent construites et un fort, établi sur l'île Ste-Hélène, défendit l'approche de la ville par le fleuve.

Mais les renforts de France ne vinrent pas. L'Angleterre, au contraire, ne cessa de soutenir ses troupes, de les ravitailler, de les renforcer. Une triple attaque fut décidée contre Montréal. Le colonel Hablimund, avec un corps de troupes coloniales, descendit des hauteurs du lac Champlain et du lac George, par la voie du Richelieu, le général Murray, avec une nombreuse flottille, remonta de Québec, et le général Auherst, descendant le St-Laurent d'Oswego, vint camper sur les rames sud-ouest.

Crusée de trois côtés, n'ayant d'issue que vers les forêts inextricables du Nord, la garnison de Montréal se défendait vaillamment, mais le gouverneur de la ville ne crut pas devoir risquer un combat sans espoir de succès. Il capitula le 7 septembre 1760 et la conquête du Canada par l'Angleterre fut un fait accompli.

Le lendemain, les troupes anglaises descendant du camp d'Auherst, situé près de l'emplacement où s'élève aujourd'hui le Colège de Montréal, prirent possession de la ville où elles entrèrent par la porte des Récollets — à peu près au coin des rues Notre-Dame et McGill, pour se rendre à la citadelle, près de la porte de Québec, à l'endroit occupé aujourd'hui par les voeux de garage du Pacifique Canadien, au sud de la rue Notre-Dame, en arrière de la rue Viger.

L'année 1809 fut une des plus remarquables de l'histoire de Montréal. Cette année-là vit l'inauguration de la navigation à vapeur sur le St-Laurent. M. John Molson y avait construit l'"Accommodation", qui partit pour son premier voyage à Qué-